

Article publié
dans
le magazine
Ici & Maintenant
n°26
Janvier-avril 2011

Pour tout contact
04 223 59 74
icietmaintenant@skynet.be

"The party is over" De la prise de conscience aux actes

«Cher pétrole, Trop cher pétrole», et ce n'est probablement qu'un début !
Devant cette situation, comment prendre conscience et entamer une transition.

« Cher pétrole » et cela dans les deux sens usuels du terme :

- celui qui désigne un être ou une chose que nous apprécions particulièrement ;
- mais aussi celui que nous trouvons beaucoup trop coûteux pour les services rendus.

Le pétrole est, depuis quelques dizaines d'années, la principale source d'énergie mondiale devant le gaz, le charbon, le bois, etc.

Il est produit dans une cinquantaine de pays sur tous les continents mais aujourd'hui deux tiers de ces pays producteurs (comme les Etats-Unis, la Norvège, le Venezuela, etc.) connaissent chaque année une réduction de leur production de quelques % car ils sont passés au-delà de leur pic national de production. Comme les découvertes de nouveaux grands champs pétrolifères sont pratiquement inexistantes depuis des années, on évolue, chaque année, un peu plus vers une concentration de plus en plus marquée des dernières grandes réserves dans le seul Moyen-Orient.

Ceci explique que les instabilités sociales et politiques actuelles consécutives à la remarquable et inattendue vague démocratique et populaire qui se développe dans

tous les pays de cette région rendent le marché du pétrole extrêmement tendu ; encore une belle opportunité pour les spéculateurs du monde entier de renforcer encore cette tension pour leur profit immédiat et personnel !

Mais il serait faux de tout mettre sur le dos de ces spéculateurs. Il faut que nous prenions tous, des représentants politiques aux simples citoyens, conscience de la situation réelle actuelle :

- « **The party is over** » comme disent nos amis anglophones. La fête (énergétique) est effectivement finie et il faudra se décider rapidement à choisir, dans l'avenir, les usages du pétrole à préserver et ceux à abandonner ;

- « **Notre sortie** » de la dépendance au pétrole n'est nulle part malgré beaucoup de déclarations et de beaux projets, depuis des années. Enfin souvenons-nous qu'un petit litre de pétrole contient une énergie de 10 kWh soit l'équivalent de 10 jours de travail humain épuisant. Dix jours de travail pour moins d'un euro ; qui dit encore «cher» le pétrole ?

La fête est finie même l'AIE le reconnaît

Depuis une bonne dizaine d'années, les membres de l'ASPO ⁽¹⁾

annoncent et démontrent chiffres à l'appui que le pic mondial de production de pétrole – le fameux «Peak Oil» – est très proche ; certainement avant 2020 et plus probablement entre 2010 et 2015. Certains avancent même que le pic mondial aurait été dépassé en 2006 et que nous serions actuellement sur un court plateau de production avant une chute de 2 à 3% par an.

Les documents de l'ASPO sont hélas peu pris en compte par les gouvernements qui privilégient quelques grandes institutions internationales comme l'AIE (Agence d'Information de l'Energie), agence américaine créée après le premier choc pétrolier ⁽²⁾. Pendant de longues années, l'AIE a rejeté ce concept de pic de pétrole, puis l'a considéré mais avec une échéance très lointaine. Depuis 2-3 ans, cette échéance s'est fortement rapprochée et dans son dernier rapport de 2010, l'AIE indique que nous sommes probablement arrivés au maximum de la production mondiale des pétroles conventionnels (ceux faciles à extraire) mais ils prévoient que les pétroles non conventionnels pourront prendre la relève et assurer l'augmentation nécessaire de la production globale⁽²⁾.

Pétroles non conventionnels ?

C'est le terme utilisé pour désigner les formes « plus difficiles » à exploiter du pétrole comme les sables bitumeux d'Alberta au Canada et les schistes bitumeux de l'Utah aux Etats-Unis.

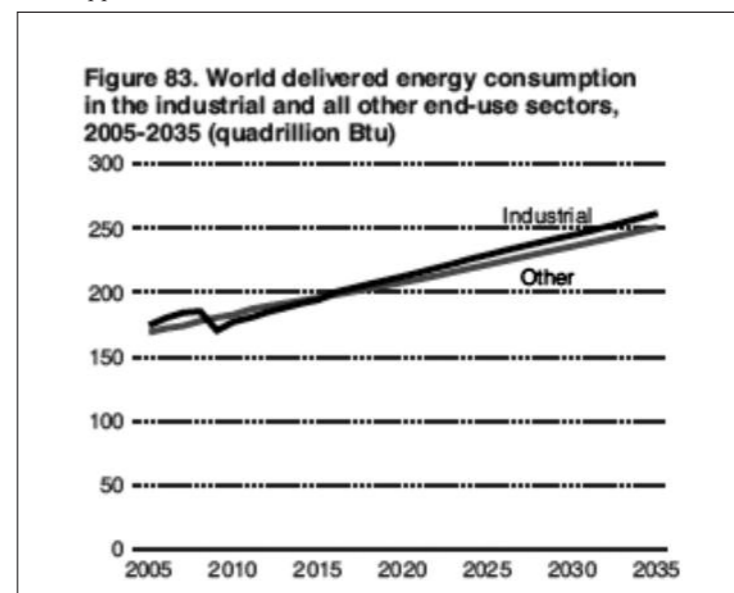
N'oublions pas que l'exploitation de ces gisements qui se fait avec des mines à ciel ouvert détruit toute la nature locale, nécessite des quantités énormes d'eau et d'énergie et émet une pollution très importante. Donc notre soif de pétrole ne pourra être assouvie dans le futur que par une destruction croissante de territoires avec un rendement énergétique de plus en plus faible. En effet, les premiers champs pétroliers avaient un rendement proche de 100 (une unité d'énergie consommée pour obtenir 100 unités d'énergie contenues dans le pétrole extrait). Actuellement le rendement des champs pétroliers (plus profonds, plus petits) est voisin de 10 et celui des pétroles non conventionnels tend vers 3 !

Une hausse continue du prix

On constate une hausse continue du prix depuis plus d'un an et une forte instabilité à prévoir pendant encore de longues années. Le prix du pétrole sur les marchés mondiaux comme le prix du carburant à la pompe et celui du mazout de chauffage connaissent une hausse constante depuis plus d'un an ; ainsi la barre des 100 dollars le baril vient d'être de nouveau franchie. Cette situation avait aussi été vécue en début 2008 en raison de la très forte conjoncture économique qui exige évidemment beaucoup de ressources énergétiques. Puis vint la crise financière et une chute importante du prix de toutes les énergies suite à la réduction de la demande. Mais pourquoi, aujourd'hui alors que tous nos politiques, que tous

les économistes parlent toujours de crise économique et se plaignent de la faiblesse de la croissance, le pétrole atteint-il de tels sommets ?

Regardons de plus près le graphique suivant provenant du dernier rapport de l'AIE ⁽²⁾.



Il montre clairement que la plus importante crise économique (année 2009) que le monde ait connu depuis 60 ans n'a eu qu'un faible impact sur la consommation énergétique industrielle (et donc sur le pétrole) et aucun sur la somme des autres consommations (résidentiel, tertiaire, etc.) ; au total, la consommation a chuté de moins de 5%. Ceci explique que malgré

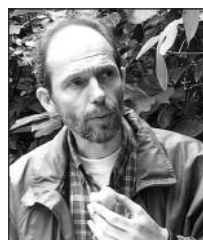
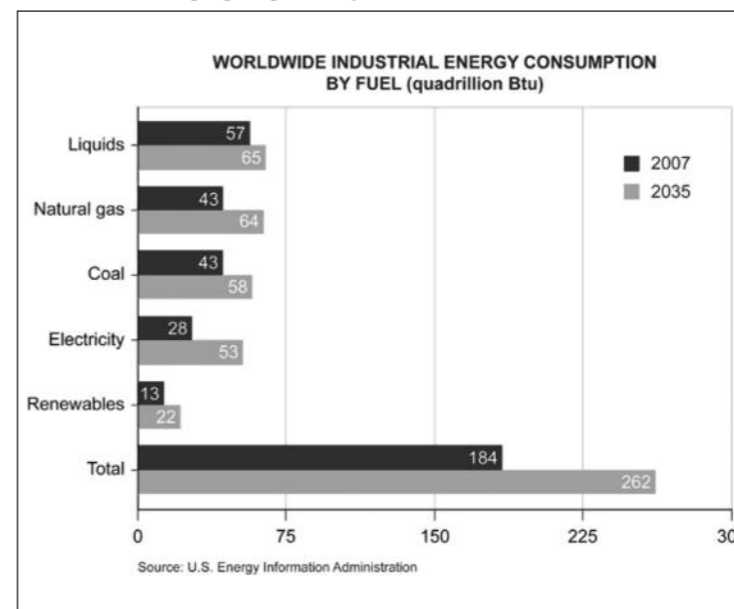
la «faiblesse» de la reprise économique actuelle, il existe déjà une tension importante entre la demande et l'offre de pétrole.

La partie de droite de ce graphique montre aussi que, d'après l'AIE, la consommation énergé-

tique mondiale devrait augmenter de manière constante et importante (+ de 40%) d'ici à 2035 !

Le graphique suivant détaille les sources d'énergie qui seront exploitées en 2035 par rapport à la situation de 2007 ⁽²⁾.

On constate que l'on puisera plus dans toutes les énergies – plus de



Ezio Gandin, président des Amis de la Terre - Belgique et membre de l'ASPO-Belgique

tout, mais surtout du gaz et du charbon. Et pas question de considérer un quelconque pic mondial de production pour les énergies fossiles !

Remplacer le pétrole : tout sur le gaz ?

Dans la plupart des scénarios énergétiques nationaux comme celui de la Belgique, on considère que la consommation énergétique globale sera toujours en hausse avec cependant une réduction progressive de la part du pétrole dans les prochaines décennies ; on le remplace en augmentant significativement la part du gaz, l'énergie fossile la plus intéressante pour limiter en même temps la production de gaz à effet de serre. Ainsi le dernier rapport de l'AIE (2) indique que la consommation mondiale de gaz devrait augmenter de plus de 40% dans les 25 prochaines années – voir le graphique précédent.

Est-ce réaliste, en accord avec les réserves prouvées de gaz ?

La réponse n'est pas simple car la disponibilité de gaz doit être considérée au niveau de chacune des grandes régions du monde. En effet, son transport par bateau à l'inverse de celui du pétrole est difficile, demande des moyens de transport et des installations terrestres très coûteuses. Au final, cette exportation « intercontinentale » restera très probablement toujours limitée. Le défi est donc d'estimer tous ces pics locaux de production de gaz.

Une difficulté encore plus importante dans cette réponse est qu'elle ne dépend pas que de la technique et des moyens financiers. En effet, il faut estimer aujourd'hui la place qu'auront les « nouveaux gaz » dans le futur. De nouvelles méthodes d'extraction développées depuis une petite vingtaine d'années permettent aujourd'hui d'aller chercher pour des coûts financiers raisonnables ces « nouveaux gaz »

peu concentrés dans le sous-sol. Ainsi pour les gaz de schistes, des forages horizontaux, l'injection de quantités énormes d'eau sous pression contenant une série de composants chimiques permet de fracturer les roches et de créer la porosité nécessaire pour récolter ces gaz. Aujourd'hui, aux Etats-Unis, les gaz de schistes représentent près de 20% de la production et ils continuent à croître alors qu'ils étaient inexistant, il y a 10 ans !

Qu'en sera-t-il aux Etats-Unis et dans les autres régions du monde dans l'avenir ?

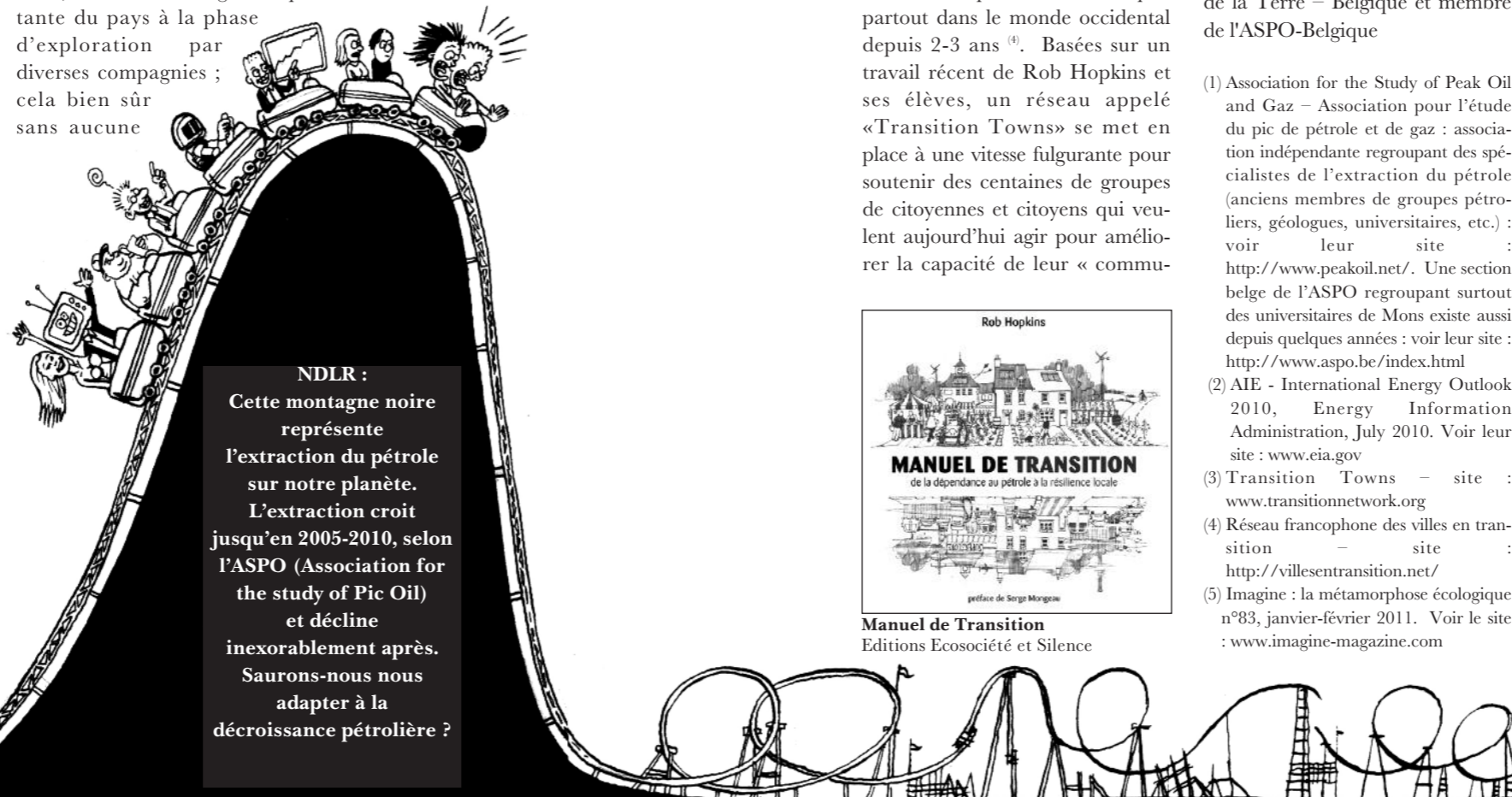
Ces nouvelles techniques d'extraction très polluantes des nouveaux gaz s'imposeront-elles ou des mesures environnementales locales plus strictes réclamées actuellement par des associations un peu partout dans le monde vont-elles freiner leur croissance voire les stopper ?

On suivra avec attention la situation en France où le gouvernement a décidé très discrètement, en 2010, d'ouvrir une région importante du pays à la phase d'exploration par diverses compagnies ; cela bien sûr sans aucune

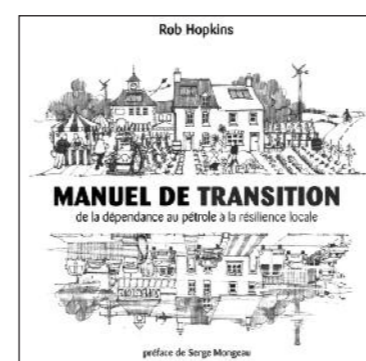
consultation et débat avec la société civile !

Prendre conscience, entamer une transition !

Devenir moins dépendant du pétrole individuellement et collectivement : entamer une transition ? Lorsque l'on prend conscience que nous n'avons pas de plan « B » pour remplacer le pétrole au niveau mondial ; lorsque l'on prend conscience des impasses dans lesquelles cette disponibilité d'une énergie facile, très bon marché et presque illimitée nous place ; lorsque l'on examine les chiffres les plus réalistes des réserves mondiales d'énergie fossile mais aussi de matières premières aussi essentielles que le cuivre ; lorsque l'on prend conscience des énormes inégalités dans la répartition de cette énergie ; lorsque, lorsque ... on peut déprimer, mettre la tête dans la sable ou réagir individuellement et collectivement pour se pré-



NDLR :
 Cette montagne noire représente l'extraction du pétrole sur notre planète. L'extraction croit jusqu'en 2005-2010, selon l'ASPO (Association for the study of Pic Oil) et décline inexorablement après. Saurons-nous nous adapter à la décroissance pétrolière ?



Manuel de Transition Editions Ecosociété et Silence

parer à des jours moins sombres qu'annoncés. Au niveau individuel, il existe mille et une façons de réduire sa dépendance directe et indirecte au pétrole : de l'isolation de son habitation à l'abandon progressif de l'usage de la voiture en passant par la réduction de toutes ses (sur)consommations dont celle vestimentaire et plus encore alimentaire. Ainsi faire preuve de frugalité, réduire sa consommation de viande, manger de saison des aliments de proximité sont des actions individuelles fortes pour contribuer à réduire cette pression sur le pétrole. Et cela nous pouvons toutes et tous le faire sans aucun investissement financier en ayant, en plus, la satisfaction d'aller une étape plus loin dans le respect du 5^{ème} entraînement (transformation et guérison / consommation juste).

Au niveau collectif, il faut mettre en évidence les initiatives de transition qui fleurissent un peu partout dans le monde occidental depuis 2-3 ans (4). Basées sur un travail récent de Rob Hopkins et ses élèves, un réseau appelé «Transition Towns» se met en place à une vitesse fulgurante pour soutenir des centaines de groupes de citoyennes et citoyens qui veulent aujourd'hui agir pour améliorer la capacité de leur « commu-

nauté » (leur milieu de vie) à franchir dans de bonnes conditions cet inéluctable choc pétrolier mais aussi tous les impacts consécutifs aux changements climatiques qui ont déjà bien démarrés. C'est par le terme de «résilience» que ces groupes désignent cette capacité à s'adapter à ces changements extérieurs ; changement des comportements individuels, collectifs et solidaires sont les éléments de base à cet enthousiasmante vague citoyenne qui est aussi maintenant présente dans les pays francophones et en Belgique en particulier avec le soutien des Amis de la Terre. Nous développerons la présentation de ces initiatives de transition dans un prochain numéro. D'ici là, je ne peux que vous recommander le très beau et stimulant dossier qui vient d'être consacré à ce thème dans la revue écologiste belge Imagine (5).

Ezio Gandin, président des Amis de la Terre – Belgique et membre de l'ASPO-Belgique

- (1) Association for the Study of Peak Oil and Gaz – Association pour l'étude du pic de pétrole et de gaz : association indépendante regroupant des spécialistes de l'extraction du pétrole (anciens membres de groupes pétroliers, géologues, universitaires, etc.) : voir leur site : <http://www.peakoil.net/>. Une section belge de l'ASPO regroupant surtout des universitaires de Mons existe aussi depuis quelques années : voir leur site : <http://www.aspo.be/index.html>
- (2) AIE - International Energy Outlook 2010, Energy Information Administration, July 2010. Voir leur site : www.eia.gov
- (3) Transition Towns – site : www.transitionnetwork.org
- (4) Réseau francophone des villes en transition – site : <http://villesentransition.net/>
- (5) Imagine : la métamorphose écologique n°83, janvier-février 2011. Voir le site : www.imagine-magazine.com



«Dans ce nouvel ouvrage, l'un des plus passionnants et des plus provocants qu'il ait écrit, Thich Nhat Hanh nous offre sa vision saisissante du futur de notre planète.»

Ce monde est tout ce que nous avons

Depuis la naissance de Ici & Maintenant et les pages que nous consacrons en 1998, dans le premier numéro, déjà au réchauffement climatique, beaucoup d'eau a coulé sous les ponts. Cette thématique a pris une place de plus en plus importante au Village des Pruniers à travers les 5 entraînements, les contemplations lus avant les repas, les enseignements du maître zen Thich Nhat Hanh (cfr Ici & Maintenant n°20).

Nous avons prévu de consacrer plusieurs pages dans ce numéro à ce livre important. La place nous a manqué. Ce sera pour le numéro de juillet. En attendant, nous vous invitons déjà à découvrir ce nouveau livre et à le faire connaître.

Face à la tempête qui se prépare, c'est un livre qui nous montre clairement la route à suivre et suscite en nous la conviction et le courage nécessaires pour aller de l'avant.

Patrick Olczyk

Dessin Mensuel La Décroissance